

COMMENT PARLER D'UNE ACTUALITE VIOLENTE A UN ENFANT ?

Quelques ressources à destination des parents et de la communauté éducative

Ce document propose une webographie non exhaustive réunissant des articles et émissions sur la thématique « **comment parler d'une actualité violente à un enfant** ». La plupart des ressources mentionnées ici s'inscrivent dans le contexte des attentats de Charlie Hebdo. D'autres sont en création ou à créer. Malheureusement.

Si vous souhaitez contribuer à l'amélioration du présent document, n'hésitez pas à m'envoyer d'autres liens ou infos portant sur des ressources supplémentaires par email :
benechg@yahoo.fr

Merci

Dimanche 15 novembre 2015

SYNTHESE DES IDEES CLEF, RECOMMANDATIONS ET POINTS DE VUE D'EXPERTS

Face à une actualité violente telle que celle que nous vivons actuellement, il importe que nous, parents et éducateurs, ayons une attitude adaptée avec nos enfants et adolescents. S'il n'existe aucune « recette miracle », certains repères pourront nous aider à échanger sereinement avec eux, les informer, les rassurer. Voici une rapide synthèse, non exhaustive, des principales opinions exprimées par les experts au cours des derniers mois / jours. Sans oublier qu'en matière d'éducation comme en toutes choses, il importe avant tout de faire preuve de BON SENS et de MODERATION. Bref, pour nos enfants, soyons adultes...

- Devant nos enfants, contrôler nos propres émotions et réactions
- Rester sobre, contrôler notre discours, ne pas exprimer d'opinion excessive
- Pour autant, ne pas mentir, ne pas nier que nous sommes tristes et inquiets
- Ne pas se cacher, par exemple pour pleurer
- Mettre des mots sur ce qui s'est passé
- Ne pas minimiser les événements
- Veiller à ne pas laisser les infos tourner en boucle. Eteindre la TV, la radio, lui accorder et s'accorder des bulles d'oxygène
- Continuer de vivre comme avant, ne pas changer le quotidien de l'enfant
- Faire attention à ne pas l'exposer aux images, parfois choquantes, véhiculées dans les médias
- S'il a vu des images, en parler avec lui
- Ne pas obliger l'enfant à parler s'il n'en exprime pas le besoin / l'intérêt
- Ecouter les enfants et les adolescents, les interroger sur ce qu'ils savent, ce qu'ils ont vu ou entendu (à l'école, notamment)
- S'adapter à l'âge et au niveau de maturité de l'enfant : on ne parle pas à un petit comme à un ado
- Privilégier la parole vraie, ne pas nier le drame, mettre des mots sur ce qui s'est déroulé
- Avec un tout petit : parler avec des mots simples, utiliser par exemple le mot « guerre », plus simple à comprendre que la notion d'attentat
- Ne pas donner de détails sordides sur les événements, pas de précisions inutiles sur le contexte des attentats
- Avec un adolescent, faire appel à son esprit critique, échanger avec lui sur les valeurs de la république, les notions de liberté d'expression, laïcité, respect, vivre ensemble... Lui demander ce qu'il en pense.
- Accepter que l'enfant ai peur, ne pas nier ses angoisses, ne pas dire « tu n'as aucune raison d'avoir peur »

- Accepter ses émotions, les accueillir
- Ne pas minimiser ce qu'il ressent
- Ne pas dramatiser ce qu'il ressent
- Expliquer que les personnes qui ont fait cela sont « très très malades », et que les individus de ce type sont peu nombreux
- Rassurer l'enfant : ses parents, l'ensemble des adultes, la police... tout le monde est là pour le protéger.
- Veiller à avoir soi même une attitude tranquille et bienveillante
- Inviter si besoin l'enfant à s'exprimer par un dessin
- Expliquer que le risque que cela arrive près de chez lui est « très très minime »
- Porter une attention particulière sur les enfants hypersensibles, comme par exemple les enfants à haut potentiel (enfants précoces), véritables « éponges émotionnelles »
- Demander de l'aide, consulter si l'enfant semble extrêmement perturbé ou traumatisé, s'il a du mal à dormir, si son comportement change (médecin de famille, psychologue scolaire..)
- Expliquer le sens des actions collectives, voire y participer avec l'enfant (rassemblements, minutes de silence, marches..)
- S'assurer de la cohérence des propos entre les familles, le milieu scolaire et l'ensemble du secteur enfance-jeunesse
- Faire du mieux que nous pouvons...

VIDEOS ET EMISSIONS DE RADIO

Comment parler des attentats à nos enfants ?

Emissions Les Maternelles.

Interview d'Hélène Romano, psychologue et spécialiste des traumatismes. Une aide utile pour répondre aux questions de vos enfants.

<https://www.facebook.com/Les-Maternelles-France-5-149992365752/>



Comment parler d'un drame de l'actualité aux enfants ?

Service public. Guillaume Erner. Emission du 9 janvier 2015. Durée : 22 mn.

<http://www.franceinter.fr/emission-service-public-comment-parler-d-un-drame-de-l-actualite-aux-enfants>

Questions, témoignages et analyses. Avec :

Florence Robine, directrice générale de l'enseignement scolaire.

Sarah Chiche, écrivain, psychologue clinicienne, psychanalyste.

Bruno Quattrone, rédacteur en chef adjoint du *Petit quotidien*, de *Mon quotidien* et *L'actu*.

Hélène Romano (par téléphone), docteure en psychopathologie, spécialiste de la prise en charge des enfants traumatisés, auteure de *L'enfant face au traumatisme*, paru aux éditions Dunod.

Marc Charbonnier (par téléphone), professeur d'histoire au lycée de Longjumeau dans l'Essonne, vice-président de l'association des professeurs d'histoire et de géographie.

On peut ré-écouter cette émission du 09/01/2015 sur :

<http://www.franceinter.fr/player/reecouter?play=1033115>



Que dire (ou pas) aux enfants ?

Europe 1

<http://www.europe1.fr/mediacenter/emissions/europe-1-vous-repond/videos/charlie-hebdo-que-dire-ou-pas-aux-enfants-2338011>

Un interview du pédopsychiatre Stéphane Clerget.



Le pédopsychiatre Stéphane Clerget répond aux questions des auditeurs d'Europe 1 au sujet de la manière d'expliquer aux enfants le terrible attentat dont a été victime la rédaction de Charlie Hebdo, hier, mercredi 7 janvier.

Charlie Hebdo : comment parler d'un tel drame aux enfants ?

<http://www.franceinfo.fr/actu/societe/article/charlie-hebdo-comment-parler-d-un-tel-drame-aux-enfants-628485>

Une émission de radio sur France Info : « comment parler d'un drame aux enfants ? » Avec Claude Hamos, psychanalyste, Guillaume Denoix de Saint-Marc, président de l'association française des victimes de terrorisme et Divina Frau-Meigs, spécialiste de l'éducation et des médias. 8 Janvier 2015.



Rassemblement de soutien aux victimes de l'attentat contre Charlie Hebdo, Haguenau (Bas-Rhin) © MaxPPP

Au lendemain de l'attaque de Charlie Hebdo, une onde de choc secoue la planète. 12 morts, 11 blessés. Une indignation massivement partagée sur les réseaux sociaux et dans la presse, dont les unes ont revêtu l'habit noir ce matin. Comment en parler aux enfants ? Pour Claude Halmos, psychanalyste, il est important de "ne pas minimiser les faits, il faut dire les choses, sobrement".

Mettre des mots sur l'horreur. L'indicible. Se rassembler, parler avec d'autres pour combler l'angoisse et résister au sentiment d'impuissance. Alors que les images et les informations affluent sur les réseaux sociaux notamment, comment aborder un tel événement traumatique avec les enfants ?

Ne pas minimiser les faits

Claude Halmos, psychanalyste, est claire : pas besoin de chercher les bons mots, car il n'y en pas. "Les parents doivent parler comme ils peuvent", et surtout ne pas minimiser les faits. "On dit les faits, mais le plus sobrement possible, en évitant que l'enfant puisse se fabriquer des images terrifiantes". "Ce que fantasment les enfants, c'est toujours beaucoup plus grave que la réalité"

Minimiser les faits, c'est risquer que l'enfant sente qu'on lui ait menti ou pas tout dit. *"A partir de là, il peut fantasmer n'importe quoi. Et ce que fantasment les enfants, c'est toujours beaucoup plus grave que la réalité".*

Et puis informer les enfants, c'est aussi et surtout les écouter : *"savoir ce qu'ils savent, ce qu'ils ont compris, comment ils s'imaginent, surtout s'ils sont petits, parce que des enfants, à partir d'une information prise à la volée, peuvent inventer des choses dont nous n'avons pas idée, nous adultes".*

Raconter, expliquer, rassurer...

Alors comment faire ? Comment dire ou plutôt que dire ? Pour Claude Halmos, il faut non seulement raconter mais expliquer les faits. *"Expliquer qu'il y avait un journal où des gens défendaient qu'on ait le droit d'avoir des idées différentes des autres, qu'il y a des gens de tout temps dans tous les pays du monde qui n'ont jamais supporté ça et qu'ils font la guerre à cela. A partir de là, on peut expliquer en quoi ce n'est pas possible de vivre en société avec de telles idées".* Raconter mais aussi rassurer, en disant que les policiers se mobilisent, avec le plan Vigipirate, dont beaucoup de jeunes auront certainement entendu parler, puisqu'il touche aussi les établissements scolaires.

Et puis l'action : une thérapie, selon Guillaume Denoix de Saint-Marc, président de l'association française des victimes de terrorisme. Il salue le mouvement citoyen initié dès mercredi. *"Il faut donner l'occasion aux gens de pouvoir faire quelque chose : ça peut être allumer une bougie, se regrouper quand il y a des rassemblements".* L'action comme rempart à la peur et aux images de violence, dont il faut aussi préserver les enfants.

"Il faut apprendre aux jeunes à couper les flashes d'info en continu, pour avoir un moment de respiration".

Dessiner, aussi...

Pour les plus petits, le dessin est aussi un bon moyen de *"faire sortir de soi"*, selon la psychanalyste Claude Halmos. Beaucoup de jeunes sont d'ailleurs venus avec des dessins pour rendre hommage hier aux dessinateurs morts sous les balles des terroristes. Un beau symbole aussi que de donner à ces enfants l'occasion de s'exprimer avec les crayons, pour rejoindre *"le sens de ce que peut être un dessin"* et leur *"importance pour la démocratie"*.

Former les enseignants

Outre les parents et l'entourage proche, les éducateurs jouent aussi un rôle décisif, d'où l'importance de l'éducation aux médias et à l'information, explique Divina Frau-Meigs, spécialiste de l'éducation et des médias. *"Il faut former les enseignants à décrypter, de manière à ce qu'ils puissent eux-mêmes aider les enfants à décrypter ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont vécu, ce qui circule sur les réseaux sociaux, et aussi les aider à prendre de la distance".*

Donner des repères, remettre de la parole, y compris hors des murs de l'Ecole, en emmenant par exemple les jeunes dans des lieux où ils peuvent exercer leur opinion et leur esprit critique. *"Je pense par exemple à des actions comme Cartooning for Peace, de Plantu".*

DANS LA PRESSE NATIONALE

Attentats à Paris : comment en parler aux enfants ?

Le Monde. 14/11/2015



http://s2.lmde.fr/image/2015/11/14/534x0/4810089_6_8f9b_une-famille-deposant-des-fleurs-a-l-ambassade_7c21edb3ef9ebb379eadbd90dcebf746.jpg

Une fin chaotique de match de football, des scènes d'émotion, des institutions fermées... Autant de manières par lesquelles les enfants ont été touchés par les attentats de vendredi soir. Jean-Luc Aubert, psychologue, spécialiste de l'enfant et de l'adolescent, donne des pistes aux parents sur la manière d'aborder la question en famille.

Tous les foyers se sont réveillés, ce matin, partagés entre sidération et angoisse. Dans beaucoup d'entre eux, aussi, il a fallu répondre aux questions des plus petits. Comment parler des attentats avec les enfants ?

Plus qu'à l'événement en lui-même, les enfants sont réceptifs à l'angoisse de leurs proches. La meilleure façon pour les parents d'aborder le sujet, c'est donc d'abord de gérer leurs propres angoisses. En étant vigilants à la présentation des faits, en évitant la mise en scène, la théâtralisation, la dramatisation...

En parler simplement, d'accord, mais avec quels mots ? Terrorisme, fanatisme, islamisme... Jusqu'où aller dans les explications ?

Il est préférable, auprès des plus jeunes, de rester simple, de résumer les principaux faits : « *Il y a eu des attentats à Paris, avec des morts.* » Avant l'âge de l'école primaire, il est inutile d'en dire plus. A un moment ou à un autre, à l'extérieur du foyer, l'enfant en entendra davantage. On pourra, alors, rouvrir la discussion à la maison, mais en évitant autant que possible de devancer les questions.

Les enfants posent des questions auxquelles, souvent, les parents n'ont pas de réponse. Notamment « pourquoi ? ».

On peut par exemple leur expliquer que ces attentats sont le fait de personnes « *très très très malades* », qui ne vont « *vraiment pas bien du tout* ». Qu'elles s'en prennent à d'autres pour des raisons que même les adultes ne comprennent pas toujours. Avec les plus petits, la répétition compte : on peut par exemple leur dire que ça concerne « *très très très peu* » de personnes dans leur ville. Cela résonnera dans leur tête, ils comprendront, même inconsciemment, le caractère exceptionnel de l'événement.

Et quand l'enfant demande si un attentat peut frapper son parent, sa famille, lui-même ?

Lui répéter que ça ne peut pas se répéter au quotidien. Qu'il n'y a « *pratiquement aucune chance que ça ne lui arrive jamais* ». Il vaut mieux toujours privilégier la « *parole vraie* », pour citer Dolto : être dans la parole la plus juste possible permet de maîtriser l'angoisse.

On a le réflexe de répondre à son enfant « N'aie pas peur ». Mauvais réflexe ?

Je le répète : l'enfant n'aura peur que s'il ressent de la peur autour de lui. C'est du côté des parents qu'il y a une forme de sérénité à atteindre. Le petit enfant se fiche pas mal de ce qui est loin de son environnement, de ce qui n'est pas immédiat... et c'est tant mieux. Si l'entourage à la sagesse de maîtriser ses angoisses, c'est le meilleur des remparts. La meilleure des thérapies possibles.

Nos enfants vont être, ces prochains jours, confrontés aux images de la télévision, aux gros titres des journaux, à la radio... Comment les préserver ?

Il est préférable de ne pas changer le quotidien – où le moins possible : ne pas priver l'enfant de télé s'il y avait droit jusqu'à présent, même si la surexposition aux écrans, aux images n'est évidemment pas souhaitable. Eviter les changements d'habitudes, les attitudes qui lui paraîtraient anormales et qui l'alerteraient. Entre enfants, le sujet va inévitablement s'imposer. Le parent peut être à l'écoute de ce que son enfant rapporte de l'école, de ses discussions avec ses camarades, son enseignant, en se gardant d'être intrusif. En privilégiant une attitude de neutralité, de tranquillité, de bienveillance. S'il n'y arrive pas, à lui de demander de l'aide à un médecin, par exemple.

Voyez-vous dans votre cabinet arriver des enfants marqués par l'actualité ?

C'est parfois le cas des enfants précoces ou particulièrement angoissés, mais c'est resté assez rare jusqu'à présent.

Mattea Battaglia, Journaliste au Monde

http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/article/2015/11/14/attentats-a-paris-comment-en-parler-aux-enfants_4810090_4809495.html#hUSi8L5qtXhMSx2m.9

Attentats de Paris : comment en parler aux enfants

Le Parisien, 14 novembre 2015

<http://www.leparisien.fr/laparisienne/societe/enfants/attentats-de-paris-comment-en-parler-aux-enfants-14-11-2015-5276891.php#xtref=https%3A%2F%2Fwww.google.fr%2F>

Les enfants, même petits, perçoivent plus qu'on ne pense. Il est indispensable de leur parler simplement des attentats. (LP/ARNAUD DUMONTIER)



Les attentats de Paris et de Saint-Denis sont dans toutes les conversations, tous les textos. Lundi, les enfants en parleront nécessairement entre copains dans la cour.

Il est dès lors essentiel d'en discuter à la maison, dès ce week-end. S'il y a une leçon qui a été donnée par les attentats des 7 et 9 janvier, c'est qu'il ne faut absolument pas cacher ces événements aux enfants. Mais comment aborder un sujet si douloureux ?

Parler avec des mots simples.

« Tu as dû voir que Maman/Papa était un peu perturbé, et que le téléphone sonnait beaucoup. Il s'est passé quelque chose de grave », peut-on commencer par lui dire.

Donner « un cadre raisonnable ». C'est le conseil de la psychanalyste Claude Halmos sur France Info pour éviter que de retour de l'école lundi soir, ils aient déjà eu le temps d'imaginer des scénarios plus spectaculaires, donc plus effrayants, que la réalité. Il faut « dire la vérité qui est terrible, sans paniquer, parler le plus sobrement possible », conseille-t-elle. On peut donc dire que des hommes exceptionnellement méchants ont tiré sur des gens, qu'ils ont tué beaucoup de personnes.

Pas de détails sur la violence des assauts, l'aveuglement des tireurs, ni les mouvements de panique, ni les attaques suicide.

Avant 8 ans, inutile de parler de Daech, des exactions des jihadistes en Irak et en Syrie, de religions ou de la diplomatie de la France, une leçon de géopolitique n'ajoutera qu'à la confusion d'enfants trop jeunes pour comprendre. En revanche, il est essentiel, pour éviter une anxiété supplémentaire, de dire que les assaillants sont morts. Et que des blessés vont s'en remettre.

Pour les plus grands, qui vont demander ou se demander pourquoi des terroristes s'en prennent à la France, on peut leur répondre très simplement pour faire peur et imposer leurs idées. Les adolescents, plus soucieux de discuter et d'échanger qu'on ne croit, sont en mesure de comprendre la notion de liberté d'expression. A ce titre, la tuerie de Charlie Hebdo était sans doute plus simple à expliquer, de même que la marche du 11 Janvier.

Autoriser ses enfants à poser des questions. Il ne faut surtout pas conclure la conversation d'un « c'est très triste, n'en parlons plus ». Les enfants ont l'absolue nécessité de s'interroger pour libérer les tensions qui les agitent. Les méchants peuvent-ils revenir ? Ils sont morts. Les méchants s'en prennent-ils aux enfants ? Papa et Maman s'organisent pour que vous ne soyez jamais seuls, et toujours avec des gens en qui nous avons confiance. « S'il pose des questions sur le sang, les morts, précise Claude Halmos, on lui dit que c'est suffisamment grave, qu'on n'a pas envie d'aborder ces aspects là ».

Mettre des noms. En janvier, bien des parents avaient été surpris que le nom des frères Kouachi circule à la vitesse de l'éclair dans la cour de l'école. Nommer les agresseurs permet aux enfants de penser à des individus, quelques uns peut-être, mais pas tous les gens que l'on croise. Ils obtiendront des noms par le bouche à oreille, des noms qui ne sont pas tabous.

Ne pas hésiter à employer le mot de « guerre ». « On explique que des gens qui veulent faire la guerre dans un pays qui ne l'est pas sont venus faire la guerre en France ». « Il ne faut pas être dans l'évitement sémantique », poursuit la psychothérapeute Hélène Romano, spécialistes de la gestion des traumatismes, sur BFM TV. Selon elle, l'expression « acte de guerre » permet de comprendre pourquoi il y a tant de militaires en arme dans la rue.

En revanche, mieux vaut éviter le mot « fou » pour que les plus petits ne fassent pas d'amalgame avec le monsieur un peu borderline qui chante été comme hiver à son balcon. Inutile de les pousser à se méfier de tous.

Une édition spéciale de « Mon Quotidien »

Comme elles l'avait fait, de très utile manière, au mois de janvier, les équipes de Mon Petit Quotidien, le journal pour les 6-8 ans, de Mon quotidien, pour les 10-14 ans, et de L'Actu, pour les 14-17 ans, préparent une édition spéciale pour aider à la compréhension des enfants et des adolescents. Bouclée lundi pour la version papier, elle sera mise en ligne gratuitement sur les sites internet des journaux dimanche dans la soirée. Pour nourrir ce dossier, les questions peuvent être envoyées directement à la rédaction [via Twitter](#).

Attentats à Paris: «Il est nécessaire de parler des attaques aux enfants»

<http://www.20minutes.fr/societe/1730415-20151114-attentats-paris-comment-parler-enfants>



INTERVIEW

Pédo-psychothérapeute et psychanalyste, Christine Nester livre ses conseils sur la manière de parler des attentats à Paris aux enfants...

Arrivée des policiers rue de Charonne dans le 11ème arrondissement de Paris. - Peter Dejong/AP/SIPA

Propos recueillis par Constance Daulon

Vendredi soir, six attaques quasi simultanées ont été menées dans la capitale. Trois explosions ont retenti autour du Stade de France et plusieurs attaques au fusil d'assaut se sont déroulées dans les Xe et XIe arrondissements de Paris.

Si on ne sait pas encore si une minute de silence sera observée dans les établissements scolaires en hommage aux victimes, le sujet doit déjà être abordé avec les plus jeunes. Christine Nester, pédo-psychothérapeute et psychanalyste à Paris, rappelle l'importance de leur en parler et donne des pistes pour les préparer au retour à l'école lundi.

A partir de quel âge doit-on raconter aux enfants les attentats de vendredi ?

Il est nécessaire d'en parler dès qu'ils vont à l'école. Suite aux attentats de *Charlie Hebdo*, on a constaté que de nombreux enfants étaient angoissés et anxieux car beaucoup l'ont appris à l'école lors de la minute de silence. Il faut vraiment échanger avec eux avant qu'ils y retournent. Il vaut mieux les prévenir dès maintenant qu'ils l'apprennent d'une mauvaise manière lundi. Ce sont des éponges à émotion, ils ressentent déjà ce qu'il s'est passé.

Comment revenir sur cet événement avec des adolescents ?

Il faut leur en parler comme à des adultes et surtout voir si ça réveille d'anciennes blessures ou un mal-être déjà ambiant. Il est très important de faire attention à leur réaction, car ils traversent une période difficile. S'il y a le moindre doute ou symptômes, je préconise de l'emmener consulter.

Quel discours adopter face au fait que les attaques ont eu lieu dans des lieux publics comme un stade, des bars et une salle de concert ?

Le message passé est que ça peut arriver à n'importe qui, à « monsieur tout le monde ». Il faut leur dire que c'est un événement rare, qui n'arrive pas tous les jours. Le but est de ne pas les inquiéter, paniquer et dramatiser. Si vous dites à votre enfant de ne pas prendre le bus à partir de maintenant alors qu'il le prenait avant, ça va l'effrayer. Il ne faut surtout pas changer ses habitudes, mais le rassurer.

Justement, quels sont les mots à utiliser de préférence ?

Vous pouvez leur faire comprendre qu'en tant que parents, vous les protégez, tout comme la police, qu'il ne leur arrivera rien et que ce type de drame ne peut pas se prévoir à l'avance. Ce sont des faits isolés. Il peut être aussi utile de préciser qu'ils sont liés à des conflits qui ont lieu à l'extérieur de la France et que des mesures ont été prises par l'Etat.

Faut-il leur expliquer ce qu'est un jour de deuil national ?

La minute de silence pour *Charlie* n'avait pas été expliquée, or, c'est important. Je ne sais pas ce que les écoles vont décider, mais je pense qu'ils vont en parler en classe. Il faut l'expliquer simplement, sans faire de secrets ou de cachotteries. Mettre des mots sur l'angoisse.

Il y a les mots et les images. Comment les protéger de celles qui peuvent les choquer ?

Elles sont bouleversantes, c'est aussi une des raisons pour lesquelles il faut leur en parler avant. Les images circulent vite et vont sûrement échapper aux parents. Dès qu'ils sont au collège, la communication entre s'intensifie d'où la nécessité de les prévenir en amon

Attentats de Paris : comment en parler aux enfants

Ophélie Ostermann, Le 08 janvier 2015

<http://madame.lefigaro.fr/enfants/tuerie-de-charlie-hebdo-comment-en-parler-aux-enfants-080115-93669>

À l'occasion de l'attentat contre *Charlie Hebdo*, nous avons interrogé Geneviève Djenati, psychologue clinicienne et psychothérapeute du couple et des familles. Les plus jeunes entendent leurs camarades d'école en parler, les adultes en discuter. Les chaînes de télévision diffusent les images en boucle... Au lendemain des attentats parisiens, comment aborder l'évènement avec nos enfants, qu'ils soient tout-petits ou adolescents ? (Mise à jour le 14/11/15)

Selon les âges, comment peuvent réagir les enfants au lendemain de l'attentat ?

Geneviève Djenati (1).- Les plus petits, avant 6 ans, n'en parlent pas, sauf si les parents ont réagi avec beaucoup d'émotion. Cette inquiétude les perturbe et ils ne se sentent plus en sécurité. Jusqu'à 9 ans, l'enfant demande à être protégé. Il n'a pas la notion de distance et pense que c'est tout près de lui, que ça va arriver. Après 9 ans, ils expriment leur révolte et jugent eux-mêmes les événements, parce qu'ils sont dans la période où l'identification au héros valeureux est très forte. Ils ont des valeurs morales et sont atteints.

Faut-il prendre les devants et en parler à son enfant ?

Non, il faut d'abord le faire parler, pour savoir ce qu'il a compris de l'évènement. S'il ne dit rien, on surveille son comportement. S'il est inquiet ou s'il a des difficultés à s'endormir, on l'aide à discuter sans le forcer. L'adolescent, lui, en parlera dans tous les cas ; il est en colère et veut débattre. Il faut simplement faire attention aux amalgames qui peuvent être faits.

On n'expliquera pas un attentat de la même façon à un enfant en bas âge et à un pré-ado.

Comment s'y prendre avec l'un et avec l'autre ?

Face à un tout-petit, on fait appel à ce qu'il connaît, on lui demande ce que représente pour lui « faire la guerre ». Il ne faut surtout pas embellir la réalité, on lui dit que cette fois, ce n'est pas du jeu et qu'il est interdit de tuer. Cela vaut pour tous les âges. Avec les plus grands, on peut discuter de la notion de liberté d'expression qui est attaquée, en précisant que des personnes sont mortes, mais pas leurs idées, bien au contraire.

Les enfants entendent des choses à l'école, ils peuvent voir des images... Quel comportement adopter ?

Il est très important de laisser les enfants parler entre eux à l'école, ça leur permet d'évacuer l'information. Les instituteurs peuvent les faire dialoguer sur le sujet et travailler sur la notion du « vivre ensemble ». Si l'enfant voit les images de l'attentat contre *Charlie Hebdo*, il est primordial de lui demander de les décrire, ce qu'il en a compris et ce qu'il en pense. On entend uniquement les coups de feu et les cris des deux assaillants, la violence est suggérée, c'est encore pire pour l'enfant.

Quelle est l'attitude à éviter ?

Rien ne sert d'exclure les enfants des discussions d'adultes. Il faut surtout éviter les réactions excessives. On montre sa colère, mais on évite les termes victimisants comme « Dans quel monde vit-on ? », « Qu'est-ce que l'on nous fait ? », « C'est affreux ». L'enfant a l'impression que ses parents sont incapables de le protéger et que le danger est dans la maison. Au lieu de surprotéger et de montrer que l'on a peur pour son enfant, on l'informe que les adultes qui font respecter la loi font leur travail et trouveront les coupables. On lui dit que les policiers connaissent les noms des suspects par exemple. Il voit que l'enquête avance, ça le rassure.

(1) Auteure notamment de *Attends... Dépêche-toi. Le temps des parents, le temps des enfants*, Éd. L'Archipel.

PAGES WEB, ARTICLES, BLOG...

[Savoir accueillir la parole des élèves après les attentats terroristes en Ile-de-France](http://eduscol.education.fr/cid95370/savoir-accueillir-la-parole-des-eleves-apres-les-attentats-terroristes-en-ile-de-france.html)

<http://eduscol.education.fr/cid95370/savoir-accueillir-la-parole-des-eleves-apres-les-attentats-terroristes-en-ile-de-france.html>

EDUCSOL, le site national des professionnels de l'Éducation, propose un dossier spécial visant à apporter des outils et des recommandations aux équipes éducatives. Un seul regret : le rôle des parents et le travail en partenariat familles/école n'est pas abordé dans ce document de référence.

Les attentats meurtriers perpétrés le 13 novembre à Paris et en Seine-Saint-Denis ont porté atteinte aux valeurs qui fondent notre République et notre École. L'École a, à l'égard des élèves, une responsabilité essentielle : celle de rassurer et d'expliquer.

Pour répondre aux besoins qui pourraient s'exprimer au sein des écoles et des établissements, un ensemble de ressources est d'ores-et-déjà à disposition des équipes pédagogiques et éducatives. Cette page en regroupe une sélection. Elles peuvent être mobilisées pour nourrir des débats argumentés et mener un travail pédagogique dans la durée.

Des cellules médico-psychologiques seront déployées à partir de lundi 16 novembre dans les écoles, collèges, lycées et établissements d'enseignement supérieur, en Île-de-France, où les élèves, leurs familles et les personnels de l'Éducation ont été particulièrement affectés, mais aussi ailleurs à la demande des directeurs d'école et chefs d'établissement.

Comment organiser le dialogue avec les élèves le lundi 16 novembre ?

En solidarité avec les victimes et leurs familles, le Président de la République a demandé qu'une minute de silence soit organisée le lundi 16 novembre 2015.

Il appartient au directeur d'école et au chef d'établissement d'organiser un temps de regroupement des élèves dans les classes ou la cour de l'école et de l'établissement pour ce moment de recueillement individuel et collectif dans cette journée. Dans les deux cas, chaque enseignant doit encadrer sa classe durant ce temps de recueillement, dont la forme doit prendre en compte l'âge des élèves. Ce temps de recueillement sera précédé d'un échange d'au moins une heure entre les élèves et les enseignants dans chaque classe. Ce dialogue est un travail pédagogique indispensable pour soutenir les enfants et les adolescents dans la gestion de leurs émotions et la compréhension complète de ces événements violents.

Pour accompagner au mieux le moment de recueillement, il convient donc de **faire en sorte de répondre favorablement, dans un premier temps, aux besoins, interrogations ou demandes d'expression qui pourraient avoir lieu dans les classes par des élèves** très jeunes et des adolescents. Les élèves auront besoin de s'exprimer. Ecouter sera une des premières missions.

Dans un second temps, il conviendra de **veiller à orienter les discussions** sur le fait que, dans Paris et en Seine-Saint-Denis, vendredi soir, ce sont des hommes, des femmes et des enfants qui ont été atteints, quelles que furent leur opinions personnelles, leurs opinions philosophiques ou leurs convictions religieuses. Une même peine atteint leur famille et leurs proches, au-delà de toute appartenance, dans une même humanité frappée par le deuil.

C'est à ces conditions qu'une minute de silence sera faite avec les élèves, en signe de recueillement collectif, ou de réflexion personnelle silencieuse sur la gravité des faits qui se sont déroulés dans Paris et en Seine-Saint-Denis vendredi.

Les personnels prendront en compte l'âge et la psychologie des enfants qui sont confiés à l'école afin de s'adapter au mieux et de faire en sorte que ce moment collectif soit bien compris et fasse sens pour chacun. **Une même démarche de minute de silence ne peut avoir de sens de la même manière à l'école élémentaire, au collège ou au lycée.** La vigilance et la perspicacité à ce sujet des équipes éducatives sera entière.

Des espaces de parole doivent par ailleurs être mis à la disposition des élèves. Les CDI dans les collèges et les lycées, les maisons des lycéens pourront notamment être mobilisées à cette fin. A l'école primaire, des jeux coopératifs pourront être organisés afin de permettre l'expression des élèves.

Pour aller plus loin : [Aborder un événement collectif violent](#)

Quelques principes pour aborder une actualité violente avec les élèves

Le travail avec les élèves sur un événement collectif violent doit être adapté à leur âge afin de pouvoir construire à la fois un deuil collectif et un travail pédagogique sur les principes fondateurs de la République.

- **Moduler son attitude pédagogique selon l'âge des élèves** : à l'école maternelle, du début à la fin de l'école élémentaire, au collège...
- **Accueillir l'expression de l'émotion des élèves**, sans sous-estimer, y compris chez les très jeunes enfants, leur capacité à saisir la gravité des situations ;
- **Rassurer les élèves** : l'école est un espace protégé ; l'évènement s'est déroulé dans un lieu et un temps circonscrit, même si les médias en parlent et diffusent plusieurs fois les images ;
- **Etre attentif au « niveau de connaissance » que les élèves ont de l'évènement** : certains élèves peuvent n'en avoir aucune connaissance ; d'autres ne disposer que d'éléments partiels, voire erronés, provenant de sources variées. Il faut aider à clarifier les termes entendus et répétés, pour que les enfants ne restent pas enfermés dans un présent dominé par la peur.
- **Respecter la sensibilité des élèves** (le sentiment de peur, d'incompréhension, d'injustice, de révolte...)
- **Respecter l'émotion** de la communauté éducative et s'appliquer à la mettre à distance ;
- **Construire une réflexion problématisée**, par-delà le seul évènement, qui s'inscrive dans le cadre des programmes d'enseignement (enseignement moral et civique, littérature, histoire, arts...) ; **définir en équipe pédagogique les actions envisagées**, en prenant appui sur tous les acteurs de la communauté éducative.
- **Informers les responsables légaux**, pour les élèves les plus jeunes, des actions pédagogiques entreprises.

Après évaluation de la situation et en cas de besoin, privilégier les co-interventions, notamment avec les personnels sociaux et de santé, afin de recueillir des paroles exprimant un mal-être et d'orienter le cas échéant, vers les espaces infirmerie, cabinet médical et bureau de l'assistant de service social des élèves ayant besoin d'une prise en charge médico-psychologique.

Anticiper d'éventuelles réactions hostiles

Des élèves (et leurs familles) peuvent manifester une opposition à toute évocation à l'école de ces moments dramatiques. Les personnels pourront rappeler la nécessité :

- de rassurer les élèves par rapport à des événements qui ont un impact national et les rendre ainsi plus disponibles aux apprentissages scolaires ;
- de préciser le cas échéant la neutralité de l'école ;
- de rappeler la différence entre un délit pénal (appel à la haine, antisémitisme, apologie du terrorisme) et le droit à l'expression critique, même impertinente.

Des enfants peuvent tenir des propos manifestement hostiles ou inacceptables, légitimant, par exemple, l'agression de certaines personnes victimes des attentats. La référence à la réprobation collective, nationale et internationale, à l'autorité de l'Etat pour permettre le « vivre ensemble » doit alors être évoquée, sans entrer en discussion polémique avec les élèves concernés. Les parents sont alertés, leur attention attirée sur la gravité des propos ou des attitudes de leurs enfants. Ils sont reçus par l'enseignant, le cas échéant accompagné d'un collègue et la situation rapportée aux autorités de l'école.

Repères pour agir à l'école primaire

Depuis les attaques terroristes du 13 novembre, les élèves ont été exposés, plus particulièrement du fait de leur vulnérabilité, à l'impact médiatique de la crise. Des images violentes, l'expression d'adultes en désarroi, des commentaires au contenu et au ton dramatiques, sur les antennes et dans la sphère privée, ont été le quotidien du plus grand nombre.

Les cellules d'urgence médico-psychologiques

Il faut distinguer, parmi les situations, différents degrés de proximité. Dans les quartiers ou/et pour un public directement confrontés aux violences (proximité, médiatisation), la place des cellules d'écoute sera importante. Les recteurs et DASEN, souvent en lien avec les cellules d'urgence médico-psychologiques (CUMP) auront à intervenir.

Il n'est pas exclu, que pour des raisons multiples (événements violents dans le proche environnement dans un passé plus ou moins lointain) certains groupes scolaires puissent également bénéficier d'un appui de cette nature.

Accueillir l'expression de l'émotion des élèves

Tous les enfants n'ont pas le même rapport à la mort (âge, expérience familiale, sujet évoqué ou non en famille, religion, sujet tabou ou non...) tous, au-delà de la diversité de leurs expériences, ne s'exprimeront pas de manière similaire.

Des élèves peuvent exprimer des interrogations, de la peine (un gros chagrin), des inquiétudes, des angoisses en relation avec des situations de stress. Certains peuvent tenir des propos précis et directs (mais ainsi révéler l'événement à d'autres, épargnés jusqu'alors par ces images).

Il n'appartient pas aux enseignants de faire effraction dans les représentations des élèves : des élèves de l'école maternelle, ou parfois du début de l'école élémentaire, pourront avoir une « pensée magique » : les morts se relèvent, ils sont endormis, ils ont fermé les yeux... Ces élèves n'en restent pas moins sensibles au climat de danger et perméables à l'agressivité.

Eviter d'insister : s'inscrire dans des moments brefs et de ne pas interroger les élèves au-delà de leur propre disponibilité et volonté d'expression.

S'appuyer sur le collectif

Il est important que les adultes puissent accueillir ces expressions, et sachent, collectivement, adapter leurs conduites. Les enseignants eux-mêmes peuvent craindre de ne pas pouvoir aborder sereinement toutes les questions. Dans ce cas, une organisation particulière de l'école pourrait permettre de répondre et d'accueillir les élèves qui le souhaiteraient (à la récréation ou dans une organisation particulière de l'école). Le RASED peut être associé à la préparation du travail avec les élèves.

Les IEN et leurs conseillers pédagogiques sont mobilisés pour répondre aux questions d'organisation des équipes pédagogiques ou, le cas échéant, intervenir en appui des ressources du département (réseau de crise, groupe d'appui). Les équipes mobiles de sécurité (EMS) peuvent également être sollicitées.

En aucun cas, confrontés à des élèves montrant une difficulté plus particulière, les personnels ne multiplieront les questionnements : ils informeront le médecin scolaire, l'IEN et, surtout, préviendront les parents de l'enfant.

S'appuyer sur les organisations habituelles de l'école

Le sens de l'école et des apprentissages scolaires, les routines, les repères de l'emploi du temps et surtout, le contact d'adultes rassurants dans leurs conduites et leurs propos sont susceptibles d'aider à dissiper les inquiétudes et à revenir à un quotidien apaisé.

Souvent, l'accueil, en maternelle ou à l'école élémentaire, s'accompagne de rituels (découverte du calendrier, de la météo du jour), expression sur les événements du week-end, tour de parole des élèves (« quoi de neuf ? »). Parfois, l'actualité - à l'école élémentaire - est systématiquement commentée. Ces moments pourront être investis pour répondre, avec une précision adaptée à l'âge du public, aux évocations spontanées des élèves à propos des événements.

Adapter le propos à l'âge des élèves

Les enseignants auront, par la mise à distance, un rôle protecteur et pourront, le cas échéant, revenir sur le déroulement des faits.

L'âge des élèves, la nature et la forme de ce qu'ils expriment, le caractère et le moment de cette expression - plutôt individuelle, plutôt collective - peuvent guider les personnels sur les conduites à tenir, de même que l'organisation habituelle des moments de dialogue entre élèves et avec les adultes, dans l'école ou la classe.

À l'école maternelle : Parfois, la référence à l'apaisement, au retour à la normale suffiront à rassurer les élèves. Des jeux de coopération, des activités en groupes restreints, peuvent être l'occasion d'expression des élèves que l'enseignant saura prendre en compte (reformulation). Par le dessin libre, les enfants pourront exprimer ce qu'ils ont perçu de l'actualité et leurs préoccupations. Le cas échéant ils pourront, avec l'adulte, commenter leur dessin. En cas d'urgences agressives et/ou émotionnelles, les enseignants aideront les élèves à poser ses mots sur ce qu'ils ont perçu, sur ce qu'ils tentent d'exprimer. L'enseignant s'adressera aux élèves en utilisant des formulations générales et simples, notamment en référence aux valeurs fondamentales (le bien/le mal, le juste/l'injuste, le respect de la personne...).

À l'école élémentaire : Les élèves peuvent avoir intégré le concept de mort et associer aux actes leurs conséquences. L'irréparable étant commis, c'est autour de la réprobation générale, de la force de la Loi, de la protection du public, du rôle de protection qu'ont les adultes à l'égard des enfants que pourraient se développer les échanges avec eux.

Au cycle 2, les explications données par l'enseignant seront un peu plus précises sur le déroulement de l'évènement, en s'attachant à ne pas laisser perdurer des représentations erronées. Attention toutefois à ne pas montrer des éléments bruts (et brutaux) relatifs au drame.

Au cycle 3, l'enseignant pourra revenir sur le déroulement de l'évènement en le présentant de manière factuelle et en élucidant certains termes, afin d'en faciliter la compréhension par les élèves. Avec les élèves les plus âgés, les discussions pourront se développer autour des sujets relatifs à la devise républicaine, à la liberté d'expression, au refus des discriminations...

De manière générale,

- s'appuyer sur les interactions adultes-enfants mais aussi entre enfants pour aider à comprendre, partager, mettre à distance, se projeter et ne pas subir ;

- rendre les élèves actifs (dessiner, écouter/lire une histoire, dialoguer, débattre, écrire...) pour libérer la parole, tout en acceptant l'attitude d'un élève qui ne souhaite pas s'impliquer.

Dessins, textes peuvent permettre aux élèves de s'exprimer, leur donner l'occasion de contribuer au sens et à la reconstruction. Ces traces, qui doivent avoir un usage inscrit dans le temps permettent aussi, parce qu'on les commente, de montrer qu'il est autorisé de s'exprimer, y compris à propos de sujets aussi difficiles et perturbants, que les adultes peuvent accueillir cette expression.

Maintenir la vigilance

Les équipes resteront vigilantes relativement à la persistance de préoccupations chez certains élèves, manifestée par des comportements inhabituels (isolement, tristesse, agressivité...) et communiqueront vers les personnels spécialisés et les parents des élèves concernés.

Aborder les principes fondateurs de la République à l'école primaire

A l'école maternelle, c'est dans les comportements quotidiens que se développe la connaissance de soi et des autres.

L'activité ludique met à jour les conceptions des jeunes enfants, leurs représentations sociales et culturelles sur lesquelles le maître prend appui pour verbaliser les émotions et les sentiments, dans le cadre sécurisant et structurant du « faire semblant ».

Dans les histoires racontées ou lues, les jeunes enfants mobilisent leurs expériences personnelles, leurs visions du monde et leurs connaissances de la littérature pour comprendre le comportement des personnages.

Tous les événements de la vie scolaire sont propices à des prises de conscience des différences et des ressemblances et au respect de l'intimité de chacun, de son intégrité physique et psychique, non seulement dans les actes mais aussi dans les paroles qui sont échangées entre adultes et enfants ou entre enfants.

A l'école élémentaire, l'enseignement moral et civique, la littérature (albums, romans, BD, contes, poésie, théâtre), l'histoire, les arts visuels, la musique, sont autant de domaines d'enseignement qui permettent d'aborder les valeurs et les symboles de la République, le respect de l'intégrité de la personne humaine, l'importance de la règle et du droit, le refus des discriminations de toute nature et les enjeux de la solidarité nationale.

Les œuvres de littérature pour la jeunesse, quelles soient classiques, patrimoniales ou contemporaines, sont des ressources précieuses pour aborder les principes et les valeurs de la vie en société.

La définition des règles de vie de la classe, si elle ne saurait à elle seule résoudre les problèmes de relations entre enfants, permet d'aborder un certain nombre de normes et de valeurs : respect d'autrui, tolérance, acceptation de la règle...

L'initiation au débat argumentatif permet d'aborder de grandes questions morales (le bien / le mal, le juste / l'injuste...) et de faire l'expérience d'une décentration de son propre jugement.

L'étude des œuvres d'art offre de faire l'expérience d'une émotion esthétique tout en abordant de grandes problématiques humaines qui ont traversé l'histoire.

À consulter. Les pages éducol sur la Citoyenneté

Ressources :

- **Ressources éducol sur la Citoyenneté**
- **Ressources « Littérature de jeunesse »**
- **Ressources « Education artistique »**

- **1 jour 1 question : une vidéo sur la laïcité**
- **Attentats de Paris : Comment réagir aux question des enfants ?**

Construire la réflexion et organiser le débat au collège et au lycée

Pour donner son efficacité pédagogique au débat argumenté, il convient de suivre les règles qui l'organisent et, s'il n'a pas été possible de l'inscrire dans un travail préalable, de le prolonger par des travaux d'élèves produits en commun à l'aide de ressources documentaires variées. Dans tous les cas, tout débat argumenté doit donner lieu à une réflexion rétrospective menée en classe. Le débat argumenté, qui fait écho au caractère délibératif de la démocratie et au principe du contradictoire dans la justice, constitue un exercice de citoyenneté à part entière.

Thématiques susceptibles d'être abordées

Pluralisme des opinions

- Les formes institutionnelles de l'ordre politique (la notion d'Etat de droit) : **fiche d'accompagnement de SES 1ère**
- Sentiment d'appartenance : singularités et solidarités (Ecoles : lieux de construction du "vivre ensemble") : **fiche d'accompagnement du programme de LV en classe de 2nde - anglais**
- Visions d'avenir : créations et adaptations (Comment vivre ensemble ? Dans quelle communauté politique ?) : **fiche d'accompagnement du programme de LV en classe de 2nde - anglais**

Laïcité

La Charte de la laïcité à l'école, publiée en septembre 2013, est un texte qui explicite le sens et les enjeux du principe de laïcité, ainsi que sa solidarité avec les valeurs exprimées dans la devise de la République : la liberté, l'égalité et la fraternité. Ses quinze articles offrent une base de réflexion et d'action pour mener auprès des élèves une pédagogie de la laïcité. Toutes les initiatives mettant en oeuvre les valeurs et principes éthiques qui y sont énoncés, notamment la culture du respect et de la compréhension de l'autre, ainsi que le rejet de toutes les discriminations et de toutes les violences, sont encouragées.

- **Ressources d'accompagnement de la Charte de la laïcité à l'école**
- Dans chaque académie, **un référent "laïcité"** a été nommé avec pour mission, notamment, de faire vivre la Charte et de favoriser son appropriation par l'ensemble de la communauté éducative
- Expliquer la laïcité : **fiche d'accompagnement du programme de 6ème en histoire-géographie**

Droits de l'Homme

La formation de la personne et du citoyen se fonde notamment sur la transmission des principes et valeurs inscrites dans la Constitution de notre pays, dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789 et dans l'ensemble des grands textes des droits de l'homme, européens et internationaux. Les droits civils, politiques, économiques, sociaux et culturels, inaliénables et indivisibles, font partie d'une culture commune et forment le socle de la vie dans une société démocratique. La connaissance, l'appropriation et le respect de ces textes et des droits qu'ils énoncent garantit la coexistence des libertés de tous, l'égalité considération des personnes et le refus des discriminations.

- **Les grands textes des droits de l'homme**
- **Plusieurs journées mondiales** (droits de l'enfant, abolition de l'esclavage, droits de l'homme, droits des femmes, lutte contre le racisme) et des actions éducatives sont inscrites au **programme prévisionnel des actions éducatives** et peuvent être utilisées
- Des **ressources du Conseil de l'Europe** sur l'éducation à la citoyenneté démocratique et l'éducation aux droits de l'homme
- Le droit : **fiche d'accompagnement du programme de 6ème en histoire-géographie**
- Droit et justice en France : **fiche d'accompagnement du programme de 4ème en histoire-géographie**
- La sûreté : un droit de l'Homme : **fiche d'accompagnement du programme de 4ème en histoire-géographie**
- La personne (droits de la personnalité, droits de l'homme, libertés civiles, droits fondamentaux) : **fiche d'accompagnement du programme de droit et grands enjeux du monde contemporain en classe terminale L**
- Les philosophes des Lumières et le combat contre l'injustice : **fiche d'accompagnement pour le programme d'enseignement de français de la classe de 1ère (voie professionnelle)**

Dans une perspective de travail à moyen terme, **les partenaires et associations** agréées œuvrant dans le domaine de l'éducation aux médias et de l'éducation à la citoyenneté pourront également être sollicités.

<http://eduscol.education.fr/cid95370/savoir-accueillir-la-parole-des-eleves-apres-les-attentats-terroristes-en-ile-de-france.html>

L'après attentats. Des ressources pour parler avec les enfants

Cercle de recherche et d'actions pédagogique (CRAP), 15 novembre 2015

<http://www.cahiers-pedagogiques.com/Des-ressources-pour-parler-avec-les-enfants>

Enseignants, chefs d'établissement, animateurs, parents, tous sont confrontés à la difficulté de parler avec les enfants des terribles attentats qui se sont produits dans la soirée du 13 novembre à Paris. Nous vous proposons ici des liens vers des ressources pour y réfléchir avant ou avec eux, dont plusieurs datent de janvier dernier.

Des dessins et des unes



Dessin de Jack - dangerecole.blogspot.fr/

23 dessins qui rendent hommage aux victimes des attentats de Paris (Buzzfeed)

Un « padlet » qui regroupe des dessins publiés dans la presse ou qui ont circulé sur les réseaux sociaux.

Les Unes des journaux de France et du monde entier sont rassemblées à plusieurs endroits (par exemple FranceTVinfo ou [Sud Ouest](http://SudOuest) ou encore Kiosko.net).

POUR LES ENFANTS

Une vidéo : « C'est quoi le terrorisme ? »

C'EST QUOI
LE TERRORISME



Nassim, 10 ans

« Attentats contre Charlie Hebdo : comment en parler aux enfants ? » (1 jour / 1 actu)

Le numéro spécial de *Mon quotidien* avec notamment une double page sur comment en parler à l'École

Comment les pays luttent contre le terrorisme ? sur le blog du magazine *Okapi*

Bayard presse propose également trois infographies, pour des âges différents.



Youpi - Violence, des mots pour comprendre le monde - 5-8 ans



Okapi - Pourquoi y a-t-il des fanatiques ? - 10-15 ans



Phosphore - Que veut l'Etat islamique - A partir de 14 ans

ANALYSES

Vidéo de Serge Tisseron : « Faut-il parler des attentats aux enfants ? »



Une interview de la pédopsychiatre Catherine Joussetme Okapi

Claude Halmos dans *Psychologies* : « Attentats à Paris : que dire aux enfants »

Une interview d'Agnès Florin dans le *Café Pédagogique* : « Que faire Lundi Matin ? »

Edwige Chirouter : « Rassurer, consoler puis réfléchir : comment parler des attentats aux enfants ? »

Hélène Romano : « Attentats à Paris : il faut parler de "guerre" aux enfants. Cacher la vérité est une erreur » (sur le site de *L'Obs*)

DANS LA PRESSE

« Attentats à Paris : comment en parler aux enfants ? » (*Le Monde*)

« Comment éviter que les enfants aient peur du terrorisme ? » (*L'Express*)

« Attentats : comment en parler à vos enfants » (*La Voix du Nord*)

« Comment parler des attentats à ses enfants ? » (*Slate.fr*)

RESSOURCES INSTITUTIONNELLES

Le message de la ministre de l'Éducation nationale aux enseignants.

Loi n° 55-385 du 3 avril 1955 relative à l'état d'urgence.

Version consolidée au 14 novembre 2015

Savoir accueillir la parole des élèves après les attentats terroristes en Ile-de-France (site Eduscol)

« Quelques considérations pour aborder la médiatisation d'un événement collectif violent avec les élèves » (Fiche Eduscol)

Sur Eduscol encore : « Comment parler d'un drame de l'actualité aux élèves ? »

Le site du CLEMI

« Médias sociaux en situation d'urgence et réflexes citoyens » (DANE de Créteil)

Comment accueillir les élèves lundi 16 novembre ? (Académie de Poitiers)

RESSOURCES SYNDICALES

Le site « L'école de Demain » de l'UNSA propose un travail comparable au notre « Comment en parler avec nos élèves »

« Attentats : comment en parler en classe ? » (site du SNUipp)

QUESTIONS DE PÉDAGOGIE

Quelle pédagogie pour aborder les attentats du 13 novembre 2015 à Paris avec des élèves ?

Texte collectif

« Une nouvelle pratique scolaire du débat philosophique »

Par Michel Tozzi

Présentation de la démarche de la discussion à visée démocratique et philosophique, dont l'enjeu est de contribuer à l'éducation à une citoyenneté réflexive dans l'espace public scolaire.

Pourquoi « débattre en classe » ?

Par Hélène Eveleigh et Michel Tozzi

DES CAHIERS AVEC DES ARTICLES EN LIGNE

N° 513 Quelle éducation laïque à la morale ? (mai 2014)

N°477 - Questions sensibles et sujets tabous (Décembre 2009)

N°434 - L'actualité du monde et la classe (mai 2005)

POUR RÉFLÉCHIR OU ÉCHANGER

« 13 le maudit »

Par Monique Royer

« Il y a des actes barbares, il n'y a pas de Barbares », texte de Patrick Viveret (*Reporterre*)

« Prendre soin de l'humain », texte de Philippe Meirieu sur le *Café pédagogique*.

Le fil « Parler des attentats avec les élèves » dans les cercles des *Cahiers pédagogiques*.

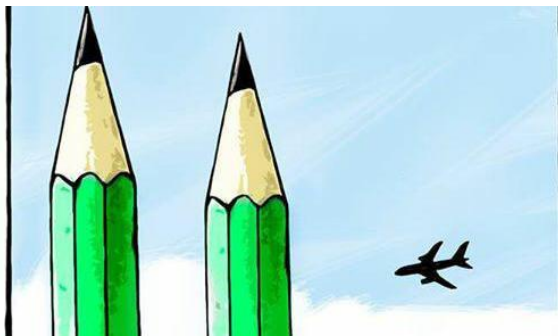
« Pour contribuer à la réflexion après les attentats du 13 novembre 2015 » (*Géoconfluences*)

Charlie hebdo et attentats de la porte de Vincennes : comment parler d'une actualité violente à un enfant?

<http://education.francetv.fr/actualite/cp/article/charlie-hebdo-et-attentats-de-la-porte-de-vincennes-comment-parler-d-une-actualite-violente-a-un-enfant>

Le site web education.francetv.fr propose un dossier complet sur le sujet. A noter les minis vidéos thématiques à destination des enfants (*pourquoi l'homme est-il violent ? qu'est-ce que le terrorisme...*)

L'attentat contre Charlie hebdo, mercredi 7 janvier 2015 et la prise d'otage de la porte de Vincennes sont des actes effroyables. Les images tournent en boucle sur les chaînes d'informations, sur les sites internet et les réseaux sociaux. Des images forcément violentes, des vidéos insoutenables, même pour les adultes. Alors comment parler de cette violence aux enfants. Parce que les enfants sont sensibles à ces scènes de violence, qui déclenchent chez eux quantité d'émotions. Comment les aider à « digérer » ces images marquantes ?



Ce dessin du Néerlandais Ruben L. Oppenheimer est une des images les plus partagées sur les réseaux sociaux. Il représente l'attentat contre le journal Charlie hebdo, et fait écho aux attentats du 11 septembre 2001. Ici, ce sont les crayons des dessinateurs de presse qui représentent les tours jumelles du World Trade Center. Il en est de même pour le hashtag #jesuischarlie qui est devenu sur Twitter le mot clef le plus partagé.

Certaines émissions télévisées, en particulier les journaux d'informations, ne sont pas adaptées à la jeunesse. « Jusqu'à 10-12 ans, les parents ne devraient pas laisser un enfant seul devant la télévision au moment des actualités. C'est une première précaution », affirme Harry Ifergan, psychologue et spécialiste du développement de l'enfant. Pour autant, difficile d'échapper pour les plus jeunes aux images de l'attaque de Charlie hebdo qui ont pris une large place dans l'ensemble des journaux télévisés, qui ont relayé de terribles images de cette agression.

IL NE RÉAGIT PAS...

Devant ces scènes, l'enfant ne manifeste parfois aucun signe de rejet ou de crainte... Celles-ci ne l'auraient donc pas atteint ? Bien sûr que oui. Les enfants (et certains adolescents) sont particulièrement réceptifs à une image ou à un événement fort, même s'ils ne réagissent pas. L'image impressionnante peut resurgir plus tard et provoquer des craintes à d'autres moments de la journée (par exemple à l'endormissement ou dans ses rêves).

« QUELQUES MINUTES POUR DÉBRIEFER »

C'est la raison pour laquelle il est nécessaire que les **enfants puissent parler des images qui les ont choqués**. « Si l'enfant voit l'évènement en présence du parent, ce dernier se doit de trouver quelques minutes pour debriefer et vérifier ce que l'enfant en a compris. S'il montre, par son résumé, qu'il n'a pas trop compris le sens de l'évènement, mieux vaut être succinct poursuit Harry

Ifergan. « Si l'enfant semble avoir tout compris et qu'il manifeste une réaction forte, le parent doit prendre le temps d'expliquer le pourquoi de l'évènement. »

COMMENT LE RASSURER

Il serait risqué de penser qu'un enfant peut tout comprendre seul. Il revient à un adulte de **faire le tri parmi les images** qui ont un réel contenu violent, et celles qui peuvent l'affecter, alors qu'elles ne semblent pas être particulièrement déstabilisantes. Ensuite, il faut le rassurer, mais comment ? « En indiquant que l'on n'a pas le droit de tuer, surtout lorsqu'un pays n'est pas en guerre. Rappeler que les victimes étaient toutes innocentes. Il est bon de rajouter aussi qu'on ne peut jamais prévoir ce type d'accident, et que l'on peut juste espérer que les policiers et gendarmes les empêcheront d'en commettre d'autres. Puis finir par "tu n'as pas à avoir peur, nous sommes protégés"...Même si l'on ne croit pas tout à fait à ce que l'on dit, il vaut mieux se montrer convaincu ! », explique le psychologue.

INUTILE DE DRAMATISER

L'hyper information de notre monde nous confronte tous, un jour où l'autre, à des **images choquantes** que l'on supporte plus ou moins bien. **Pour protéger un enfant** des impacts de la violence visuelle, l'unique moyen est bien de parler. Mais faut-il attendre qu'il pose ses questions ou doit-on soi-même lui poser des questions sur son ressenti ? Pour le psychologue la réponse est claire : « On ne posera des questions que dans le cas où l'enfant semble intéressé, effrayé, voire choqué. Sinon, il faut laisser passer le "train de l'horreur" qui se perdra dans le brouillard de l'oubli. » En résumé, attendre qu'il réclame des explications pour les lui livrer « au compte-goutte ». « **Le flou est toujours de mise** pour que l'enfant refoule ce qui lui semble insupportable », rajoute Harry Ifergan.

L'ESPRIT CRITIQUE

Il est nécessaire que les enfants puissent exprimer ce qu'ils **ressentent face aux images**. Ils doivent pouvoir être critiques face à ce qu'ils voient, et les parents peuvent les y encourager en ayant eux aussi une attitude critique et réfléchie vis-à-vis de l'information. **Développer l'esprit critique des enfants**, c'est leur donner des clés pour ne pas rester passif.

DES CLEFS POUR COMPRENDRE

Au-delà du choc des images, il est possible d'expliquer à son enfant ce que l'information porte au-delà du fait : ce qu'est la liberté de la presse, qu'est-ce que la laïcité, ce que signifie une minute de silence, etc.

Pour aller plus loin, le site propose des minis vidéos à destination des enfants :

POURQUOI L'HOMME EST-IL VIOLENT ?

CA VEUT DIRE QUOI LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ?

C'EST QUOI VIGIPIRATE?

Comment parler d'une actualité violente à un enfant ?

<http://www.sciencesetavenir.fr/sante/20150108.OBS9562/comment-parler-d-une-actualite-violente-a-un-enfant.html>

Un entretien du magazine Sciences et avenir avec le neuropédiatre Alain Broca



Comment parler de l'attentat meurtrier dans les locaux de Charlie Hebdo à un enfant ? Le Dr Alain Broca, neuropédiatre et spécialiste du développement de l'enfant, fournit quelques conseils aux parents démunis.

Un enfant peut s'exprimer sur un sujet douloureux avec des mots ou des dessins. © David Stockman / BELGA MAG / BELGA/AFP

Après l'attentat meurtrier perpétré mercredi 7 janvier 2015 dans les locaux de Charlie Hebdo à Paris, une journée de deuil national a été instaurée en France le jeudi 8 janvier. Les drapeaux ont été mis en berne jusqu'au 10 janvier. Partout, l'émotion est forte. Dans les écoles comme ailleurs, une minute de silence a été observée. Une question majeure se pose alors aux parents et aux enseignants : comment expliquer le drame aux plus jeunes ? Le Dr Alain Broca, neuropédiatre et spécialiste du développement de l'enfant, fournit quelques conseils.

Sciences et Avenir : Faut-il systématiquement parler de ce genre de drame aux enfants, quelque soit leur âge ?

Dr Alain de Broca : Il faut toujours en parler et répondre à leurs questions, même s'il y a bien sûr la difficulté de parler aux plus jeunes qui n'ont pas la même compréhension du monde que les adultes. Et même si les tragédies faites par l'homme contre l'homme sont angoissantes pour l'enfant, comme pour l'adulte.

À noter qu'il est indispensable de revenir sur l'événement même si l'enfant est déjà au courant. Nous sommes en effet à une époque où les enfants ont pu découvrir l'information seuls, en recevant par exemple des alertes sur leur téléphone portable. Sous ce "tsunami d'informations", ils ont pu se sentir "noyé" et bouleversé.

Comment les parents et les enseignants peuvent-ils aborder le sujet avec les enfants ?

Ils peuvent aider les enfants à parler de ce qu'ils ont compris. Il est aussi important de leur faire comprendre que tout ce qui est dit par les médias n'est pas toujours totalement vrai, que la vérité se fera sur le temps et les aider à différencier ce qui relève de la rumeur et ce qui est avéré.

Il faut également essayer de répondre aux attentes de l'enfant. Et qu'attend un enfant, quelque soit son âge, face à ce monde qui l'entoure ? De la cohérence surtout. L'enfant est toujours très troublé de ne pas comprendre le "pourquoi" des événements, il est donc important d'essayer d'aller "au bout" de ses explications. Il ne faut pas oublier qu'un enfant a confiance en l'adulte qui croit ce qu'il dit et pense qu'il fait ce qu'il dit.

Comment rassurer l'enfant ?

On peut commencer par lui expliquer ce qu'on appelle une manifestation citoyenne, un jour de deuil national etc. Cela l'aidera à comprendre que la communauté ne cautionne pas les actes barbares. On peut le rassurer aussi sur le fait que les "motivations" des terroristes, qui invoquent la religion pour commettre des meurtres, ne sont pas fondées, en lui précisant que les religions ne sont absolument pas fondées sur la violence mais sur la paix.

QUELS MOTS UTILISER ?



Les éditions playBac Presse, qui publient les titres destinés aux enfants et adolescents, ont décidé de rendre le téléchargement de *Mon Petit Quotidien* (qui s'adresse aux 6-10 ans) gratuit, afin "d'aider les enfants et leurs parents à échanger autour d'une actualité difficilement compréhensible par les plus jeunes". De précieux conseils y sont fournis, comme la manière de définir les mots "attentat" ou "terroriste". Vous pouvez consulter directement ce journal dans le pdf disponible sur le site : <http://www.sciencesetavenir.fr/sante/20150108.OBS9562/comment-parler-d-une-actualite-violente-a-un-enfant.html>

Comment parler des attentats à ses enfants?

SLATE.FR. Nadia Daam

Un article de la journaliste Nadia Daam réunissant quelques recommandations concrètes de psychologues et pédopsy.

VOUS AVEZ LE DROIT D'ETRE TRISTES, ET MEME DE PLEURER.

Ce soir là, je suis rentrée. Sasha, ma fille, était embêtée parce qu'elle avait perdu son «permis piéton» glané lors d'un cours de sensibilisation routière. Alors, tout à son drame, elle a pas vu tout de suite que sa mère était en miettes. Et puis, elle a levé les yeux, et j'ai chialé comme une merde. Douze personnes avaient été exécutées et parmi elles, Charb, avec qui je travaillais parfois et à qui on disait, en le voyant se pointer au travail avec ses deux gardes du corps «Fais gaffe! Y a deux mecs qui te suivent» en pensant faire la blague de l'année, en pensant surtout que tout ça n'est qu'une blague.

Alors, à ma fille qui me demande pourquoi je chiale, je réponds «parce que c'était une journée triste. Très triste». Et puis c'est tout, pas la force. Mais je sais bien qu'il faudra en dire plus. Que c'est mon devoir de mère, de citoyenne, qu'à 8 ans, on peut entendre que des gens se font tuer pour rien. Que demain matin, il me faudra bien dire pourquoi cette journée était si triste. Pourquoi des gens sont morts. Pourquoi on meurt au travail. Pas à la guerre, pas dans un accident de voiture, pas parce qu'on est malade. Au travail, criblé de balles, entre la photocopieuse et la boîte de trombones. J'ai vu ce genre de tweets, et je me suis dit que c'est vrai ce serait bien, un mode d'emploi. Et j'ai bien quelques idées, un peu de bon sens, j'ai lu quelques trucs sur comment on raconte l'impensable à un gosse. Et puis, au moment de m'y mettre, je sais pas faire. Je sais pas comment dire: «Alors, voilà pourquoi des journalistes, des dessinateurs, des policiers, des gardes du corps sont morts parce qu'ils ont participé, de près ou de loin, à des dessins».

Pourtant, il y a bien une marche à suivre, des écueils à éviter, des mots à choisir. Je veux bien tâcher de tenter d'en dire quelque chose, en sachant que chacun fera et doit en faire ce qu'il veut. On est pas les mêmes, nos gosses ne sont pas les mêmes, on a pas tous le même rapport à «Charlie», à la liberté d'expression, à la mort, à la vérité.

ON NE SE CACHE PAS POUR PLEURER

D'abord, et c'est peut-être le plus important: on a le droit de pleurer devant nos gosses. Il y a quelques temps, une pédopsychiatre à qui j'avais demandé comment cacher mes larmes à l'occasion d'un événement malheureux m'avait dit: «On ne se cache pas pour pleurer quand on a des enfants. On pleure, et on explique. Ou même, on n'explique pas tout de suite mais plus tard, et en attendant on dit "Je suis malheureux". Voilà.»

En 2013, la psychologue Nancy S. Buck s'interrogeait:

«Est-ce qu'il serait logique pour un parent de cacher son rire devant ses enfants?»

Non, évidemment. Et il en va de même pour les pleurs. Elle précisait simplement qu'il fallait veiller à ne pas chercher à se faire reconforter par ses enfants, ça n'est pas leur rôle. De veiller aussi à formuler le caractère temporaire de ces pleurs:

«Dites-leur qu'il n'y a rien qu'ils puissent faire ou dire... qu'ils n'ont qu'à attendre un moment, puis lorsque vous aurez mouché votre nez, tout ira mieux.»

QUE TAIRE?

Expliquer en revanche, toujours, avec des mots simples. Comment expliquer la tuerie de Charlie Hebdo, alors? Que dire? Que taire?

Sur Europe 1, le pédopsychiatre Stéphane Clerget fait le point sur ce qu'il ne faut pas dire ni montrer. Les images, d'abord: *«Il faut éviter de leur montrer n'importe quelles images. Parce que les images, pour les jeunes enfants, n'ont pas de caractère informatif. Ça sidère, ça crée beaucoup d'émotions, mais ça n'informe pas.»* Inutile aussi de les envahir de détails techniques, concrets, de parler du sang, de la douleur, des balles tirées.

Par ailleurs, certains enfants ne manifesteront aucun intérêt pour ce type d'événements, ne poseront aucune question, et c'est leur droit le plus strict. Inutile d'insister ou de les forcer à prendre connaissance de ce qu'ils ne veulent pas savoir. La pédopsychiatre Genevieve Djenati le rappelait au moment de la décapitation d'Hervé Gourdel: satisfaire leur curiosité, oui. Chercher à informer à tout prix, non. Mais il faut veiller à ce que cette insouciance apparente ne soit pas un leurre et distinguer d'éventuels symptômes qui traduiraient une angoisse profonde (cauchemars, pipi au lit, peur de sortir..).

Inutile non plus de s'étendre absolument et de faire durer les explications. A l'époque de la tuerie de Newton, Slate.com s'était demandé comment en parler aux enfants. Le docteur Alan E. Kazdin, interrogé par la journaliste, préconisait de toujours revenir à la normalité:

«Lorsque les parents auront répondu aux questions de leurs enfants, ils devront reprendre les rênes de la conversation et la ramener sur le terrain de la normalité: "Hey, on ne va pas tarder à dîner. Tu viens m'aider à mettre la table?". Si vous respectez les habitudes de tous les jours, vos enfants sauront que leur univers n'est pas menacé.»

COMMENT DECRIRE LE TERRORISME?

Le terrorisme peut sembler impossible à expliquer, et encore plus à comprendre quand on est enfant. Comment décrire l'irrationnel? Alors il faut des mots simples, mais pas trop.

Pas de *«Ce sont des méchants, et nous sommes les gentils»*. La notion de méchanceté, pour les enfants, est bien trop vaste. Pour les enfants, le méchant, c'est celui des dessins animés, irréel par définition; on est méchant quand on le prive de dessert ou quand on lui interdit de regarder la télé, la petite copine de l'école est méchante parce qu'elle n'a pas voulu prêter sa gomme. Il va donc falloir trouver d'autres mots. Ce ne sont pas des fous non plus, la folie est une pathologie. Et comme le disait Patrick Pelloux, «c'est insulter les fous». Dire la vérité, alors. Pourquoi pas en se servant des quelques rares support existants et spécialement dédiés aux enfants. C'est toujours bien d'avoir quelque chose entre les mains, une base, un support, quand on doit raconter ce genre de choses.

Je crois aussi qu'il est important de parler de religion. De dire aux enfants que ces hommes ont tué au nom de leur Dieu, mais qu'ils n'ont rien compris. Que leur Dieu ne leur a jamais demandé de tuer Charb, Cabu et tous les autres. C'est surtout encore plus important si on est soi-même musulman et qu'on élève ses enfants dans la culture musulmane de leur expliquer que ça n'a rien à voir. RIEN. Stéphane Clerget préconise d'expliquer aux enfants que les auteurs de la tuerie à Charlie Hebdo *«ont tué parce qu'ils voulaient que tout le monde pense comme eux»*. Je crois que c'est la définition la plus simple, la plus juste et la plus audible pour un enfant. Je crois surtout que de toute façon, dorénavant, on fera comme on peut.

Comment parler aux enfants des images très violentes qui circulent sur Internet ?

<http://www.la-croix.com/Famille/Parents-Enfants/On-en-parle/Comment-parler-aux-enfants-des-images-tres-violentes-qui-circulent-sur-Internet-2014-10-02-1215315>

Un article du magazine La Croix, octobre 2014.

La vidéo montrant l'assassinat de l'otage français Hervé Gourdel, la semaine dernière, a été l'un des contenus les plus recherchés sur Google. Que faire lorsque son enfant voit des images d'une telle violence ?

A 6 ou 7 ans, un enfant est surtout intéressé par le jeu et le divertissement. Les conseils de Sabine Duflo, psychologue, spécialiste de l'impact des images sur les jeunes spectateurs.

Il a entendu l'information « Si l'enfant ne pose pas de questions, il n'est pas forcément nécessaire de lui en parler. Les plus jeunes ne prêtent pas toujours attention aux informations écoutées par les adultes. Mais s'il interroge les parents, ces derniers doivent lui expliquer ce qu'ils ont eux-mêmes compris, avec des mots simples, adaptés à son âge. Il est important de resituer l'événement dans son contexte, d'expliquer ce qu'est une prise d'otage, en disant qu'il y a dans le monde des personnes qui ne respectent pas la vie au nom d'une idée. Inutile d'insister sur les détails, l'enfant veut surtout comprendre pourquoi ce genre de choses arrive. Et comment cela peut changer. Il faut donc aussi le rassurer en lui rappelant qu'il s'agit de situations exceptionnelles, et que la très grande majorité des êtres humains n'agit pas de la sorte. Pour un enfant, ce qui est traumatisant dans la violence c'est l'irréparable. »

Il a vu les images « Lorsqu'un enfant voit des images violentes sur Internet comme celles de cette vidéo, c'est très probablement en présence d'une personne plus âgée. À 6 ou 7 ans, il n'ira pas rechercher ce type de contenus. Et même à 10 ans, il sera surtout intéressé par du jeu et du divertissement, éventuellement très violent. En général, les enfants découvrent les informations au journal télévisé en famille et ne cherchent pas à en savoir plus tous seuls. Quelles que soient les circonstances, s'il a regardé la vidéo, il faut lui demander de raconter ce qu'il a vu et ce qu'il a ressenti. Même s'il affirme ne pas avoir eu peur, il est important d'en parler avec lui car la violence sidère et empêche 2 / 2 toute compréhension. Chez un enfant, l'image traumatique s'imprime dans le cerveau et peut provoquer des cauchemars ou une anxiété. Les parents doivent donc être vigilants et ne pas hésiter à devancer ses questions, en veillant toutefois à ne pas être intrusifs. Les adolescents, eux, peuvent être tentés d'aller voir ces vidéos parce qu'on en parle sur les réseaux sociaux. Il faut leur dire que ces scènes d'horreur vont leur faire du mal et ne les aideront pas à comprendre la situation. Car c'est bien l'objectif de cette guerre des images, susciter la peur et empêcher la réaction. Les parents peuvent insister aussi sur le respect des victimes et rappeler qu'il s'agit d'un fait réel et non d'une fiction. Une distinction qui se met en place lentement, vers 12 ou 13 ans lorsque le jeune va bien. Quel que soit l'âge, un enfant ne doit pas rester seul face au spectacle de la violence. Au-delà des traumatismes, l'exposition répétée à ce genre d'images finit par entraîner une perte d'empathie chez le spectateur. »

L'enfant face au traumatisme

Un article de 2013 à propos du livre d'Hélène Romano, Docteur en psychopathologie-HDR, Expert près les tribunaux, publié aux éditions DUNOD.

http://www.huffingtonpost.fr/helene-romano/psychologie-enfance_b_2811948.html

L'actualité nous confronte régulièrement à des drames. L'horreur n'est plus une réalité lointaine réservée à des événements commis dans des pays éloignés et s'invite quotidiennement dans nos vies : élève poignardé en milieu scolaire, crimes au sein des familles, accident mortel en pleine rue, drames sur des lieux de vacances, etc. L'impact de ces événements est renforcé par la multitude des images qui s'accumulent sur nos écrans, transmettant sans fin des actualités toujours plus morbides. Face aux écrans, face à la mort et face à tous ces faits qui font basculer en quelques secondes la vie, se trouvent des enfants. Des bébés, des jeunes enfants ou des adolescents avec des ressources psychoaffectives et une maturité cognitive différentes. Mais quelque soit leur âge, il s'agit d'enfants, c'est-à-dire de petits d'hommes en plein développement qui, pour survivre face à de tels événements, seront très dépendants de ce que les adultes pourront leur apporter.

La mort fait partie de la vie, même si nous tentons de maintenir à distance cette réalité. Ces événements nous rappellent que les enfants peuvent être les victimes directes de ces drames ; mais qu'ils peuvent aussi en être des victimes collatérales méconnues via l'exposition sans limites à ces images. Lorsque l'on parle des enfants, il y a cette idée de sujets en développement, immatures, avec des ressources limitées, des capacités de compréhension et des moyens de communication bien différents de ceux des adultes.

Cette idée de souffrance traumatique, de souffrance engendrée par un événement très violent subi par l'enfant, tarde à être partagée par tous. Peut-être parce qu'elle impliquerait de reconnaître qu'elle est souvent causée par les adultes ou la société elle-même. Quoi qu'il en soit, elle reste aujourd'hui, le plus souvent l'apanage de sur-spécialistes ; est mal ou peu connue des professionnels de l'enfance et de tous ceux qui sont amenés à accueillir, accompagner ou rencontrer ces jeunes enfants. Et pour les parents, la difficulté est encore plus grande d'en ces moments-là de se mettre à hauteur d'enfants.

Cette certitude que les enfants ne sont pas touchés comme les adultes conduits à différentes affirmations : les enfants n'auraient pas la maturité neuro-cognitive nécessaire pour comprendre ce qui se passe ; leurs capacités mnésiques limitées les amèneraient à oublier l'horreur vécue ; ils ne seraient pas touchés par la mort et les conséquences de deuils précoces ; ils manifesteraient peu de réactions et réagiraient comme si rien ne s'était passé ; qu'ils seraient "résilients" et "capables de rebondir", etc. Cette représentation d'un enfant préservé de l'impact psychotraumatique d'événements dramatiques conduit à une incapacité à pouvoir reconnaître cette réalité. La conséquence directe en est la méconnaissance des troubles des enfants traumatisés et le déni de leur souffrance.

Le trauma n'a pas d'âge et peut blesser à tout moment. L'adage "petites victimes-petits traumas" ne tient pas. La réalité est tout autre et la pratique clinique auprès d'enfants confrontés au réel de l'événement traumatique, nous amène à constater, au quotidien, combien les bébés, les enfants plus grands et les adolescents, perçoivent, à leur niveau, les bouleversements subis et ne sont pas épargnés par le trauma, ni par la mort. L'événement traumatique, certaines fois unique mais d'autres fois, subi de façon réitérée, vient marquer l'histoire d'enfance de ces futurs adultes et peut venir durablement hypothéquer leur devenir.

Voir un enfant souffrir ; entendre les plaintes d'un tout petit ; savoir qu'un enfant sans défense a pu subir des violences ; savoir qu'un enfant endeuillé n'aura plus auprès de lui son père, sa mère

pour l'aider à grandir est insupportable. Ce sont autant de situations qui confrontent les adultes à quelque chose qui est de l'ordre de l'irreprésentable. Et bien souvent les adultes ne peuvent pas voir, ni entendre cette souffrance qui s'inscrit dans la vie des plus petits. C'est alors l'indifférence, la banalisation, voire le déni, qui répondent aux blessures de l'enfant traumatisé. Ce n'est pas tant qu'ils ne veulent pas comprendre que l'événement a pu toucher l'enfant, mais bien davantage qu'ils ne peuvent pas penser cette réalité.

L'attention à porter aux enfants exposés à un événement traumatiques, est donc plus que nécessaire pour qu'ils ne se retrouvent pas seuls, face au trauma et qu'ils puissent reprendre leur vie. Mais comment leur parler ? Comment leur expliquer ? Comment les soutenir et les accompagner face au drame ?

Il est ici essentiel de rappeler qu'un enfant seul n'existe pas. Pour grandir, se sentir en sécurité, comprendre le monde extérieur, l'enfant a besoin de l'autre et tout particulièrement de ses proches. Les prises en charge d'enfants exposés directement à des événements traumatiques nous permettent de constater que ce n'est pas tant la gravité du drame qui fait impact traumatique dans la vie psychique de l'enfant que les réactions de son entourage. En effet, même s'il n'a pas les mêmes ressources psychiques qu'un adulte, l'enfant perçoit les bouleversements de son entourage et peut être durablement blessé psychiquement par les réactions de ses proches.

Face à un événement traumatique, l'enfant a besoin de retrouver la confiance en lui et en l'autre à un moment où tous ses repères, toutes ses croyances ont été mises à mal, voire anéantis par l'événement. Quand l'enfant se sent incompris, rejeté, abandonné par celui censé le protéger, l'effondrement psychique peut être majeur et venir majorer les troubles post-traumatiques éventuels. Il peut s'effondrer rapidement après les faits, mais bien souvent à distance à la période adolescente ou à l'âge adulte.

Il s'agit pour l'adulte de rester disponible psychiquement pour l'enfant, c'est-à-dire d'être en capacité de contenir sa détresse, de le soutenir, de le rassurer, de le protéger, de ne pas tenter de dénier la violence de ce qu'il a pu ressentir et de l'accompagner. Si nous comprenons l'idée que les enfants doivent être portés, fabriqués, pensés dans un lien structurant aux parents, à la famille, à la société, alors apparaît immédiatement l'idée d'un soutien à ces parents d'enfants traumatisés. L'attention portée à ces enfants ne peut se faire sans cette idée d'un portage nécessaire aux proches et d'une représentation de la parentalité dans ces situations de deuils et de trauma. Cette anthropologie de l'intime et du quotidien, autour du lien aux enfants et à ceux qui les portent, permet de repérer des tuteurs de résilience, encore appelés adultes transitionnels. Grâce à eux, grâce à leur présence, à leurs mots et aux rites qu'ils mettront en place, les enfants exposés au traumatisme pourront continuer de vivre au-delà de tous les drames subis.

C'est parce qu'il reste si difficile de comprendre le monde de l'enfant traumatisé et de trouver les mots justes pour le soutenir, que ce livre *L'enfant face au traumatisme* a été écrit.

"L'enfant face au traumatisme" d'Hélène Romano, Éditions Dunod